

Je finis par une observation grammaticale peu importante en elle-même ; mais qui servira d'une nouvelle preuve à la conformité des langues Française, Italienne et Espagnole, et justifiera encore la remarque d'un de nos plus célèbres grammairiens sur la formation de notre futur. Elle se fait, suivant l'abbé Regnier, par la jonction ou réunion du temps présent de l'indicatif du verbe auxiliaire *avoir*, et de l'infinitif ; *j'aimerai, tu aimeras, il aimera : Il est vrai*, ajoute-t-il, *que dans la première et dans la seconde personne du pluriel, le temps présent de l'indicatif même du verbe n'est pas mis dans toute son étendue ; mais cela vient de ce qu'autrefois on a dit, nous ons et vous ez, pour nous avons et vous avez, ainsi qu'on peut encore juger par la troisième personne du pluriel, où on a conservé ils ont*. Il fait l'application du même principe aux verbes Italiens et Espagnols. à quoi j'ajouterai que la formation du futur imparfait du subjonctif *j'aimerois*, se fait pareillement de la jonction de l'infinitif avec l'imparfait de l'indicatif du verbe *avoir*, que l'on a syncopé et dont on n'a conservé que la finale. La manière de former ce temps a été la même dans les cinq langues qui composent le descort de Rambaut de Vaqueiras, et nos Provençaux nous font sentir encore mieux que les autres, la pratique de cette règle dans leur grammaire. Souvent ils ont, entre les deux verbes qui forment leur futur, inséré un article, un pronom ou autre particule, et quelquefois plusieurs, comme s'ils eussent prévu qu'on pourroit un jour confondre le verbe principal avec le verbe auxiliaire qui compose ces temps. J'en rapporterai ici divers exemples, que j'ai recueillis en lisant les ouvrages de nos anciens Provençaux.

#### *Futur formé de l'infinitif.*

<i>Comptar vos ai.</i>	Je vous compterai.
<i>Dar vos n'ai.</i>	Je vous en donnerai.
<i>Dir vos ai.</i>	Je vous dirai.
<i>Donar lo us ai.</i>	Je vous le donnerai.
<i>Donar t'en he.</i>	Je t'en donnerai.
<i>Donar lo t'ai.</i>	Je te le donnerai.
<i>Hoyr la he.</i>	Je l'entendrai.
<i>Destivrar los ai.</i>	Je les délivrerai.
<i>Tornar m'en ai.</i>	Je m'en retournerai.
<i>Èus ai servir.</i>	Je vous servirai.
<i>Laizar m'as.</i>	Tu me laisseras.
<i>Dar la mi a.</i>	Il me la donnera.
<i>Menar l'a.</i>	Il le menera.
<i>Cresser vos a d'arnes.</i>	Il vous accroîtra d'équipage.
<i>Rafimar hoarn pour rafimaram ho.</i>	
<i>Aiudar vos am.</i>	Nous vous aiderons.
<i>Dir vos em pour direm vos.</i>	Nous vous dirons.
<i>Gitar m'etz.</i>	Vous me jeterez.
<i>Trobar l'etz pour trobaratz lo.</i>	Vous le trouverez.
<i>Poblar vos etz.</i>	Vous peuplerez.

*Dir m'an pour diran me.*  
*Non sai loc bon on enviar t'ia.*

Me diront.

Je ne sais pas de bon lieu où je t'enverrois ; comme on ditroit encore où j'ale à t'envoyer.

Les cinq Nations dont Vaqueiras avoit emprunté les divers langages ont eu, comme je crois l'avoir montré suffisamment, à peu près les mêmes mots, les mêmes phrases et les mêmes tours ; ils avoient les lettres *a* et *e*, qu'ils pouvoient prononcer ou ne point prononcer dans la mesure de leur versification, et qui, étant mises à la fin du vers, formoient chez les uns et les autres, dans la poésie, la rime féminine, caractère essentiel des cinq dialectes de la même langue, et qui la distinguoit de toutes les autres, où les finales *a* et *e* se prononcent toujours. L'on imagina, pour définir individuellement leurs idiomes, d'autres termes que ceux de langue d'oc pour les Catalans, et de langue d'oui pour les François. On trouve dans des recueils quelques poésies Françaises, confondues avec un très-grand nombre de provençales, comme si dans le temps où celles-ci furent recueillies on n'avait pas su les distinguer. Enfin les divers peuples ou les diverses nations qui ont parlé ces cinq langues, ont toutes également composé les mêmes temps de leurs verbes, par l'entremise du même verbe auxiliaire, et dans une forme toute semblable.

Tant de conformités de toute espèce entre nos cinq langues, telles qu'elles subsistoient encore à la fin du *xii<sup>e</sup>* siècle, et au commencement du *xiii<sup>e</sup>*, peuvent nous faire juger que nous en remarquerons bien davantage lorsqu'on voudra aller plus près de la source, en remontant de trois ou quatre siècles plus haut. Je m'en rapporte aux soins que M. Bonami voudra bien prendre de comparer les anciens monumens de la langue des Italiens avec le serment de Charles le Chauve, par lequel on voit que la nôtre étoit déjà formée sous les enfans de Louis le Débonnaire.

Si tout ce que nous avons dit jusqu'ici ne suffit pas encore pour déterminer, d'une façon incontestable, quelle fut l'origine de ces trois langues principales, le François, l'Espagnol et l'Italien, du moins nous accordera-t-on qu'elles ont toutes trois pris naissance dans les mêmes temps et dans les mêmes lieux ; que leur source étant à peu près commune, dès qu'on trouvera celle de l'une, on aura bien-tôt découvert celle des autres ; et qu'enfin les diversités qui se rencontrent à présent entre elles, et qui sembleroient exclure leur identité, ne sont venues que des différens peuples qui les ont parlées, et qui ont apporté dans chacune des mots et des prononciations de leurs nations particulières.